

ÉTRANGER

Ramper sous Brejnev

Paralysé des quatre membres, Ruben Gonzalez Gallego a vécu l'enfer à Moscou



Ruben Gonzalez Gallego. Un miraculé.

Ruben Gonzalez Gallego naît à Moscou, en 1968, paralysé des quatre membres. Orphelin, il est condamné à errer de foyer en foyer dans un pays qui cache ses handicapés. Certains enfants rentrent dans leur famille pour les vacances, reçoivent des colis ; Ruben, lui, est seul. Au foyer, les « niania » sont censées prendre soin des pensionnaires. Des gentilles, il n'y en a pas eu beaucoup : « Ta mère, cette salope de négresse », « Pauvre gosse, il vaudrait mieux que tu meures le plus vite possible ». La nuit, il ne sert à rien d'appeler, personne ne vient. Le petit garçon apprend à tomber de son lit : c'est le choc, certes, la douleur, mais au moins il peut ramper. Dès l'âge de 10 ans, Ruben comprend que ceux qui ne peuvent pas marcher sont condamnés à l'asile de vieux, en d'autres termes au mouroir. Peu importe qu'il soit le meilleur de la classe : la Russie de Brejnev classe les handicapés moteurs dans la même catégorie que les débiles. Il échappe une première fois à l'asile à 15 ans. Le directeur refuse de prendre l'enfant, au motif qu'il survivrait tout au plus deux mois. Or il n'a le droit d'inhumer que des individus

de plus de 18 ans... Où le mettrait-il durant tout ce temps ? Ses frigos sont cassés ! Le souffle de Gallego se révèle aussi puissant dans l'évocation des mauvais souvenirs que des bons. Parce que ces enfants vivent dans un monde impitoyable, ils savent saisir le bonheur au vol. Ils le caressent, le flattent et en jouissent jusqu'au dernier soupir. Quelle émotion lorsque Ruben goûte pour la première fois du chocolat ! « Je ne sais pourquoi la tête me tourne. Je suis bien. Je suis heureux. » Ou quand la charmante Lolita abandonne la fête pour danser, rien que pour lui, dans le silence de la chambre. En 1990, au cours de la perestroïka, une jeune femme parvient à faire sortir Ruben de l'asile. Plus tard, il saura la vérité. Sa mère, fille d'un haut fonctionnaire communiste espagnol, était enceinte de jumeaux. Le premier bébé mourut. Lui fut sauvé, vécut un an et demi cloîtré avec sa mère, puis on les sépara. Ruben Gonzalez Gallego est un miraculé. Tous ses copains de foyer sont morts. ● **Cécile Pivot Blanc sur noir**, par Ruben Gonzalez Gallego. Trad. du russe par Aurora Gallego et Joëlle Roche-Parfenov. Actes Sud/Solin, 206 p., 18 €.